

Conclusion : Les Limites de la Mondialisation

Cet ouvrage a tenté d'aborder le thème de la mondialisation selon une perspective géographique des espaces économiques. La première partie traitant des fondements de l'espace économique mondial a souligné les grandes vagues de changements économiques qui ont déferlé à travers le monde de la période mercantiliste au système de production flexible actuel. La seconde a eu trait aux principales dimensions de l'espace économique mondial, du commerce international aux entreprises multinationales, en passant par le système de transport international. La dernière partie a présenté les trois grands pôles de la mondialisation que sont l'Amérique du Nord, l'Union Européenne et l'Asie Pacifique. Force est de constater que l'espace économique mondial et les processus de mondialisation ont leurs points de ruptures.

Une économie pleinement « mondialisée » est-elle possible? Les tendances actuelles peuvent difficilement être extrapolées et il convient de se poser la question à savoir dans quelle mesure il existe des limites et quel est leur nature. Elles sont a priori économiques et spatiales.

Les limites économiques

Un ensemble de limites économiques peuvent freiner la mondialisation. Une économie véritablement mondialisée impliquerait entre autres aucune barrière commerciale, un libre mouvement de la main d'œuvre et un environnement transactionnel homogène et équitable. Ceci permettrait aux acteurs, principalement les corporations, d'utiliser au maximum les avantages comparatifs de l'espace et d'atteindre un optimum d'efficacité économique. De toute évidence, ces attributs sont pratiquement impossibles à atteindre, surtout pour des raisons politiques. Les nations sont en général peu disposées à renoncer à une partie de leur souveraineté, même si cela pourrait être perçu pour le bien commun. Des changements considérables devront survenir au niveau des institutions internationales pour y parvenir. Même dans le contexte de l'Union Européenne, les processus d'intégration se buttent souvent à des impératifs nationaux visant à protéger des intérêts spécifiques. Il convient de

garder l'œil sur le cas de l'Europe pour voir jusqu'où peuvent aller les processus d'intégration régionaux et dans quelle mesure il est possible de les extrapoler à plus grande échelle.

La perception économique des populations et des sociétés qu'ont les corporations dans une perspective de mondialisation se borne au terme du marché et dans quelle mesure il est possible de considérer le marché comme homogène. Un marché totalement homogène, c'est-à-dire un « marché global » existe-t-il vraiment? De toute évidence plusieurs corporations souhaitent une adoption globale de leurs produits et certaines y sont même parvenues en ce qui concerne la consommation de masse de biens courants telles les boissons, l'électronique et l'habillement. Or cette volonté se butte à des limites sociales et culturelles qui font en sorte que les habitudes et préférences de consommation diffèrent. Sur ce point les médias ont fortement contribué à une homogénéisation des marchés, notamment dans les pays en voie de développement. Malgré que le marché global est plus un concept qu'une réalité, la médiatisation a repoussé plusieurs limites culturelles de nombreux marchés. L'émergence des médias comme pouvoir et la diffusion des technologies de l'information risquent-ils d'homogénéiser davantage l'espace culturel ou seront-ils garant d'identités spécifiques?

Une tendance lourde actuelle est à la formation de grands oligopoles financiers, industriels, commerciaux et médiatiques comme le démontre les processus de fusions et d'acquisitions. Observe-t-on l'émergence d'entreprises mondiales ayant la capacité d'intervenir sur de nombreux marchés et de distribuer efficacement leurs fonctions de production et d'administration? Ce processus se butte à plusieurs limites dont celles de gestion et d'organisation, quoique les technologies de l'information aient accru l'efficacité des systèmes de contrôle et de distribution. Pour le moment la croissance et la concentration des entreprises multinationales a été soutenue mais la question à savoir jusqu'à quel point cette croissance est possible est loin d'être résolue.

Dans un contexte de croissance démographique soutenue et d'augmentation de la consommation de ressources, il convient de souligner les limites du développement économique dans une économie en voie de mondialisation, surtout sur le point de la distribution de la richesse. L'accroissement des inégalités aussi bien entre qu'au sein des nations est source d'instabilité et de mécontentement. Sur ce point, la mondialisation et le système capitaliste qui l'a soutenu peuvent être considérés comme des échecs sociaux qui imposent des limites à sa croissance future. Plusieurs pays en voie de développement y trouvent souvent peu d'avantages malgré la rhétorique préconisée par des institutions telles le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale et l'Organisation Mondiale du Commerce. Dans ces conditions le libre-échange (free trade) devrait plus prendre l'apparence d'un échange équitable (fair trade).

Les limites spatiales

L'espace économique mondial étant une entité finie et close, fait en sorte d'imposer de nombreuses limites spatiales à la mondialisation. Ces limites sont principalement concernées par quantité de ressources disponibles et leur distribution dans l'espace. La question environnementale, principalement les problèmes environnementaux que soulèvent les activités humaines, souligne les limites de la croissance de l'utilisation des ressources. La population mondiale a dépassé les six milliards d'individus en 1999 et les Nations Unies prévoient qu'elle atteindra 8,9 milliards vers 2050. Compte tenu du niveau technologique actuel, il n'y a tout simplement pas assez de ressources disponibles pour permettre à l'ensemble de la population mondiale d'avoir un niveau de consommation similaire à celui des populations des pays développés.

La mondialisation de l'économie a été accompagnée par une croissance du commerce international, notamment par une division internationale du travail et une spécialisation de la production. Une analyse de ce commerce laisse cependant entrevoir qu'il est a priori d'étendue régionale au sein de blocs économiques tels l'ALENA et l'Union Européenne. Il est dans ces conditions plus question de régionalisme que de mondialisation et la limite spatiale en est une d'échelle. Les difficultés derrière la mise en place des accords commerciaux sous-jacents à l'Organisation Mondiale du Commerce et des litiges qu'ils soulèvent illustrent que les échelles nationales et régionales sont difficiles à circonscrire.

Un mythe souvent associé à la mondialisation réside dans un espace de moins en moins contraignant pour les réseaux de distribution et donc pour la localisation des activités. Les réseaux de distribution de marchandises et de personnes sont devenus plus performants mais laissent entrevoir des limites. La diffusion des activités et les systèmes de production flexibles entraînent une importante consommation d'énergie et d'espace et requièrent une organisation complexe de la distribution. Jusqu'à maintenant, les gains encourus par ces processus surpassaient les coûts associés. Jusqu'à quel point cette tendance est-elle possible?

La forte croissance démographique qu'a connue et que connaît toujours de nombreux pays en voie de développement laisse entrevoir de nombreuses limites écologiques, économiques et sociales à leur croissance future. Plusieurs ressources sont exploitées au delà de leurs limites et rien pour l'instant laisse supposer que la situation s'améliore. Il importe alors de considérer dans quelle mesure ces facteurs environnementaux iront freiner les processus de mondialisation.

Malgré ses limites, la mondialisation reste un processus indéniable ayant modifié considérablement les espaces économiques, et ce de façon hétérogène. Reste à savoir dans quelle mesure ce processus perdura en ce début du XXI^e siècle et à quels espaces il bénéficiera le plus.